



HISTOIRE

Le nouveau voyage d'Héraklès
page 36

INTERNATIONAL

La politique sportive en Corée du Sud :
une irrésistible ascension
page 72



2
Oct.
2011



Réflexionsport

8,50 €

La revue de l'INSEP

Les athlètes dans leur tête!

page 4



SCIENCES DU SPORT

La blessure chez les athlètes
page 20



SANTÉ

Le lait, aliment de récupération pour le sportif
page 88



Le nouveau voyage

d'Héraklès



Statue Héraklès archer d'Antoine Bourdelle.
Source : service ciné-photo de l'INS dans les années 60.

Par **Julien Faraut**
Responsable du fonds de films,
auteur-réalisateur,
Iconothèque de l'INSEP

et **Johana Burloux**
Chargée de veille stratégique
à l'INSEP

L'INSEP vient de faire peau neuve ! Les bâtiments, les installations sportives offrent ainsi plus que jamais des conditions de haut niveau aux athlètes et au personnel qui les entoure. Mais tous ces efforts auraient été incomplets s'ils n'avaient également porté sur l'emblème même de l'établissement. Grâce à sa nouvelle présentation, la sculpture Héraklès archer entre de plain-pied dans le XXI^e siècle.

Récit d'une épopée moderne...

“Il y a dans ce violent héros une force admirable.

Le plein de muscles, la solidité des ressorts, la puissance et le nerveux des membres font de ce corps une machine primitive, robuste et inusable.”



Bidou (Henri) - « Les salons de 1910. La sculpture », *La Gazette des beaux-arts*, juillet 1910.

Disciple d'[Auguste Rodin](#), maître de [Giacometti](#) et de [Maillol](#), Antoine Bourdelle réalise en 1909 son œuvre majeure : [Héraklès archer](#). La statue est alors exposée au salon de la [Société nationale des beaux-arts](#) de 1910 où, bien que mal mise en valeur, elle fait sensation.

Cette sculpture représente le sixième des douze travaux d'[Héraklès](#) (soit Hercule, dans la mythologie romaine). Il s'agit alors, pour le héros mythologique, de tuer les [oiseaux du lac Stymphale](#), immenses volatiles dédiés à [Arès](#), qui chassaient et se nourrissaient d'hommes grâce à leur bec et à l'extrémité de leurs ailes d'airain. Leurs fientes

pestilentielles détruisaient, en outre, les cultures alentours, provoquant ainsi la famine. Ces oiseaux restant inaccessibles à Héraklès, [Athéna](#) lui offrit des cymbales (ou des crécelles, selon les versions) forgées par [Héphaïstos](#), dont le bruit effraya tant les oiseaux qu'ils s'envolèrent. Héraklès put alors en abattre un nombre considérable grâce à son arc.

Tout au long du XX^e siècle, la statue *Héraklès archer* s'impose comme le symbole des activités physiques et sportives. La force athlétique de son personnage, mais également la précision de son geste, en font en effet une allégorie parfaite du sport de haut niveau. ►

INSTITUT NATIONAL DES SPORTS

Avenue du Tremblay (Boulevard de Vincennes) - PARIS (XII^e) - Téléphone: DAUMESNIL 29.17

Le 20 octobre 1956

Le Directeur de l'Institut National des Sports

Réf. N°

1070
à MONSIEUR LE DIRECTEUR
de l' ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE d'E. P. .

Monsieur le Directeur et cher Collègue ,

La Direction Générale nous ayant confié (pour notre usage et notre plaisir communs) une collection d'oeuvres d'art diverses , l' HERAKLES ARCHER de BOURDELLE vient d'être installé sur la pelouse centrale de notre commune esplanade d'entrée .

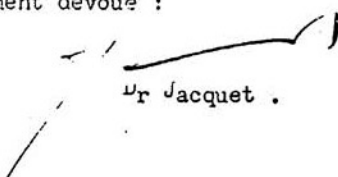
Il est décent , nous en sommes bien d'accord , n'est-ce pas , que cette pelouse soit , pendant cette exposition , respectée et surtout que ses abords immédiats soient dégagés de toute pollution inesthétique telle que scooters, autos et véhicules de tous ordres .

Pour ce qui concerne notre secteur , je vais m'efforcer de faire respecter cette "interdiction de stationner " . Puis je me permets de vous suggérer , pour ce qui est de votre ressort, une disposition analogue , symétrique et contro-latérale

De cette façon , nos visiteurs - dont quelques uns annoncés sont augustes - et ... nous-mêmes , nous pourrions jouir pleinement de la vue roborative de cet Hercule exemplaire (sauf pour ce qui est de sa boîte crânienne !) .

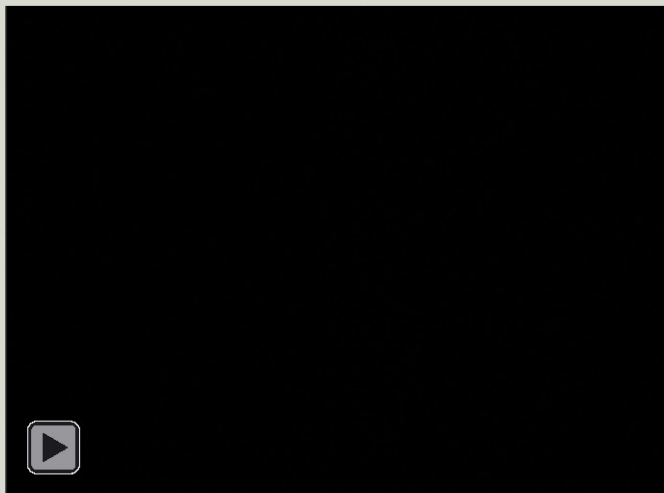
Pratiquement : on souhaite que nos visiteurs , nos professeurs et nos élèves rangent leurs engins au long des bâtiments et s'obligent à dégager le trottoir qui borde la pelouse centrale .

Je suis , Monsieur le Directeur et cher Collègue ,
votre voisin très cordialement dévoué :


M^r Jacquet .

En 1956, à l'occasion d'une exposition d'œuvres d'art, la direction générale de la Jeunesse et des Sports confie l'*Héraklès archer* à l'INSEP. Et

ce qui ne devait être qu'une installation temporaire devient finalement une résidence définitive pour le chef-d'œuvre d'[Antoine Bourdelle](#).



Extrait de l'exposé autour des œuvres d'Antoine Bourdelle par Thomas Bauer, historien du sport.

[Cliquer ici pour voir l'intégralité de la vidéo](#)

Au fil du temps, l'établissement s'est en effet approprié la statue, jusqu'à en faire son emblème à partir de 1966 !

A u j o u r d ' h u i , après deux ans de travail, l'INSEP rend enfin hommage à son *Héraklès archer*, en lui offrant un nouveau socle et un nouveau voyage de quelques mètres pour une meilleure mise en lumière... ■

LE VOYAGE D'HÉRAKLÈS



Extrait du déplacement de la statue *Héraklès archer* vers son nouveau socle.

Héraklès archer
avant



Héraklès archer
après

Échanges croisés avec...

Entretien réalisé
par Johana Burloux

**Comment en êtes-vous venu
à travailler sur la statue
Héraklès archer ?**

Mathieu Pradat : J'ai été amené à m'occuper de la mise en valeur de cette sculpture suite à mon rôle de chef du chantier du [Complexe d'Oriola](#). À cette occasion, j'ai beaucoup fréquenté l'INSEP. Je suis, par ailleurs, réalisateur et ai noué des liens avec les équipes du pôle audiovisuel, en particulier Julien Faraut.

Celui-ci m'a proposé de réaliser une étude autour de la restauration de la statue, qui a été ensuite soumise au directeur général de l'INSEP, Thierry Maudet, puis au conseil de la direction. Cela fait maintenant



Photo : François Pourret

Mathieu Pradat
architecte et réalisateur,
La Prairie Production



Julien Faraut
responsable du fonds de films
auteur-réalisateur,
Iconothèque de l'INSEP

“ *Cela fait maintenant
presque deux ans que
ce projet est lancé et il a
trouvé un nouvel élan au
printemps dernier...* ”

M. Pradat

presque deux ans que ce projet est lancé et il a trouvé un nouvel élan au printemps dernier avec, comme objectif fixé par Thierry Maudet, une inauguration lors des [Journées européennes du patrimoine](#) 2011. ▶

“ *Quand j’avais 12 ans, je voulais devenir sportif de haut niveau et j’ai visité l’INSEP en sortie scolaire. Je crois me souvenir alors d’Héraklès...* ”

M. Pradat

Avant la réalisation du socle d’Héraklès archer, aviez-vous déjà travaillé à des installations autour d’œuvres d’art ?

MP : J’ai travaillé avec une agence d’architecture, [Bodin & Associés](#), pendant presque deux ans, sur la réhabilitation du [centre Georges-Pompidou](#). Mais c’était presque exclusivement pour des situations intérieures, avec beaucoup de travail sur les éclairages.

Aviez-vous eu des rencontres avec l’œuvre de Bourdelle ?

MP : Quand j’avais 12 ans, je voulais devenir sportif de haut niveau et j’ai visité l’INSEP

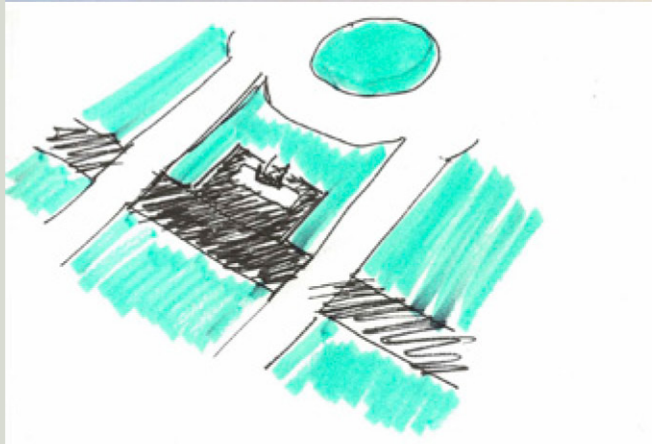
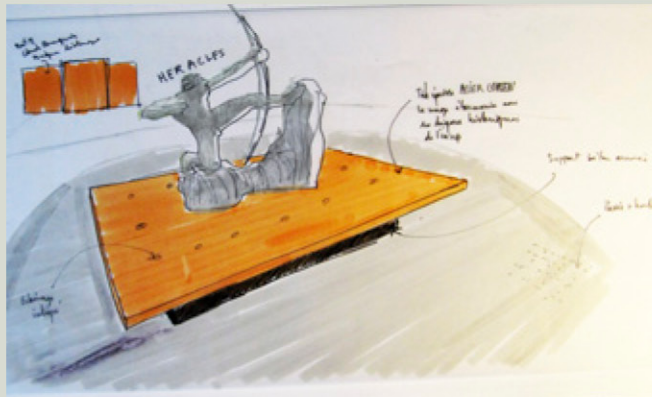
en sortie scolaire. Je crois me souvenir alors d’Héraklès... Plus récemment, j’avais vu la statue plusieurs fois au musée Bourdelle, à Paris.

Comment avez-vous choisi l’emplacement et les matériaux ?

MP : L’emplacement antérieur, sur le rond-point, n’était absolument pas approprié, car on ne pouvait y accéder sans transgresser une sorte d’interdit non formulé, à savoir de traverser au milieu des voitures et de proclamer un intérêt assez manifeste pour l’œuvre de Bourdelle ! De plus, sur ce rond-point, le socle en briquettes, pastiche des briques de l’INSEP, était hors de propos et pas du tout à l’échelle. La statue était écrasée par les bâtiments environnants. Ma première réflexion a alors consisté à trouver une échelle pour le socle qui permette de redonner de l’espace à la statue, afin qu’elle respire. J’ai donc tout de suite travaillé sur un socle de grande taille.

Désormais, il y a un chemin pour piétons à proximité qui ►

rappelle un parcours dans le jardin d'une fondation d'art contemporain, comme la [fondation Maeght](#), et qui permet de contempler ►



“ Ma première réflexion a alors consisté à trouver une échelle pour le socle qui permette de redonner de l'espace à la statue, afin qu'elle respire. ”

M. Pradat

“ *... nous avons choisi le corten, un acier auto-patinable. Historiquement, il a beaucoup été utilisé aux États-Unis, lors du New Deal de Roosevelt, pour construire des ponts...* ”

M. Pradat

l'œuvre, et même de venir s'asseoir sur son socle ! C'est pratique.

Pour la couleur, je voulais dialoguer avec cette teinte de rouge spécifique de l'INSEP, mais sans réutiliser la brique. Nous avons réfléchi, avec Julien, à des références plus contemporaines, comme [Richard Serra](#). Et c'est assez naturellement et rapidement que nous avons choisi le [corten](#), un acier auto-patinable.



Photo : Isabelle Amaudry INSEP/MAPI/Pôle Images.

Historiquement, il a beaucoup été utilisé aux États-Unis, lors du [New Deal](#) de [Roosevelt](#), pour construire des ponts, lorsqu'on cherchait un acier qui ne nécessitait pas d'être traité aux intempéries.

Cet acier a ensuite été utilisé par beaucoup de sculpteurs contemporains, comme [Richard Serra](#), [Bernar Venet](#) ou [Eduardo Chillida](#), (ndlr : qui fait actuellement l'objet d'une exposition à la fondation Maeght, jusqu'au 13 novembre). Le fait qu'il ne nécessite pas d'entretien était approprié pour un emplacement dans un lieu public. De plus, cette ►



couleur permettait d'entrer en résonance visuelle avec les briques.

La tôle est arrivée complètement brute à l'INSEP et sa couleur est en train d'apparaître peu à peu. En fait, il va falloir trois à quatre années avant que la teinte définitive du corten ne se mette en place. Il faudra, pour ce faire, que se succèdent des cycles secs et humides. La rouille se formera progressivement. Quel suspens !

Julien Faraut : L'intervention était d'abord patrimoniale. Il y avait en effet une nécessité urgente de restaurer l'œuvre. Le pied et le rond-point nous

posaient un problème, car ils semblaient mal mettre en avant la sculpture. Cette présentation faisait trop concourir « Villes et villages fleuris », et n'était pas à la hauteur d'une œuvre de renommée internationale. Avec son nouveau socle, *Héraklès archer* retrouve enfin son statut d'œuvre d'art.

Il fallait également, de par son implantation, redonner la place que la sculpture mérite en tant qu'effigie de l'établissement. Il était en effet curieux qu'après tous les efforts consentis pour la rénovation de l'INSEP, le ▶

“ En fait, il va falloir trois à quatre années avant que la teinte définitive du corten ne se mette en place. ”

M. Pradat



“ Si l'on regarde
le socle du point
de vue du piéton,
il paraît aussi
large, dans la
perspective, que le
bâtiment M. ”

M. Pradat

bâtiment M, son centre névralgique, celui de la Direction, ne soit pas mis en avant. Dorénavant, la perspective a été renouvelée.

MP : Si l'on regarde le socle du point de vue du piéton, il paraît aussi large, dans la perspective, que le bâtiment M. C'est un écho horizontal aux grandes façades ▶



“ *Cela donne aussi l'idée que la statue peut se placer où elle veut sur le socle... ”*

M. Pradat

de brique. J'ai donc souhaité décentrer *Héraklès* par rapport à cet axe académique, très marqué. Ce n'était pas, en effet, la destinée de cette statue que d'assumer un tel positionnement ! Dans le nouvel aménagement, la tôle est axée, mais pas la statue. ▶



© Panoramic



© Panoramic



© Panoramic

J'espère que cela redonne plus d'indépendance à l'œuvre de Bourdelle, que cela lui permet de vivre plus librement dans le site.

Cela donne aussi l'idée que la statue peut se placer où elle veut sur le socle, qu'elle peut désormais englober tous les bâtiments dans son geste.

L'emplacement a donc été choisi pour des raisons de perspective ; mais y a-t-il d'autres raisons qui ont accompagné ce choix ?

MP : Il y a une coïncidence assez amusante ; ce nouveau positionnement est celui... de 1956 ! C'est donc son emplacement historique. Il reste d'ailleurs une petite dalle, pas très visible, dans la pelouse : *Héraklès* était alors posé à même le sol.

Comment le socle a-t-il été réalisé, d'un point de vue technique ?

MP : La tôle en elle-même pèse un peu plus de trois tonnes. Elle a été roulée dans sa partie centrale pour pouvoir revenir à l'horizontale après qu'on lui a ajouté le poids de la statue,

soit 550 kg, auxquels s'ajoute un absorbeur dynamique de 250 kg. Celui-ci est identique à ceux positionnés sur les ponts pour maîtriser les vibrations.

Ce n'est pas le but de sauter à pieds joints sur le socle, mais on nous a rappelé que l'INSEP était une école... Il fallait donc prendre ce facteur-là en compte. Ainsi, grâce à l'absorbeur dynamique, si l'on saute sur la tôle, elle va revenir très vite à l'horizontale et le déplacement sera de moindre amplitude. Avec l'ingénieur, nous avons souhaité cette maîtrise technique très poussée des différents facteurs qui peuvent jouer sur la tôle. ▶

“ Il y a une coïncidence assez amusante ; ce nouveau positionnement est celui... de 1956 ! ”

M. Pradat

Quelles sont les personnes qui sont intervenues sur le projet ?

MP : L'ingénieur est Pierre-Alexandre Cot, du bureau d'études Ingerop. Il avait également travaillé sur le complexe sportif d'Oriola. Il y a eu aussi un économiste : Xavier Favand, du bureau d'études **VPEAS**, qui a conseillé l'INSEP sur la fixation des tarifs. **GTM**, enfin, est l'entreprise qui a été choisie : elle a fait l'offre la plus performante du point de vue du prix, mais aussi du respect des délais.

JF : Thierry Maudet, le directeur général de l'INSEP, a été très vite convaincu de la pertinence du projet et a grandement accéléré la procédure en lançant l'idée d'une inauguration à l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2011.

MP : L'appel d'offres a été lancé en juin. La réalisation s'est déroulée en grande partie au mois d'août. L'énergie a été très concentrée. On a fait venir le corten d'Espagne. L'entreprise était fermée, on a dû la faire ▶ rouvrir !



JF: Véronique Genot (*ndlr*: chef de la Mission rénovation de l'INSEP) s'est également beaucoup impliquée. Elle a découvert le projet au moment de sa prise de fonction et a tout de suite pris le dossier à bras-le-corps.

Je pense aussi à Nicolas Imbert – le restaurateur qui nous a été conseillé par le [musée Bourdelle](#) –, qui s'est tout de suite beaucoup investi, ou encore à Amélie Simier (*ndlr*: la directrice des musées Bourdelle et [Zadkine](#)), qui s'est réjouie de notre initiative.

“ J'avais constaté sur Héraklès des marques de dégradation et d'altération – résultats de cinquante années passées à l'air libre – qui semblaient inquiétantes... ”

J. Faraut

Au final, il y a eu beaucoup de très bonnes volontés dans ce projet.

Et comment s'est déroulée la rénovation de la statue elle-même ?

JF: J'avais constaté sur Héraklès des marques de dégradation et d'altération – résultats de cinquante années passées à l'air libre – qui semblaient inquiétantes: des oxydations, des coulures dues au ruissellement de l'eau. Il y avait également un problème ▶

“... on a uniformisé la couleur en partant d'une teinte moyenne parmi l'éventail de celles qu'avait naturellement produites la sculpture en s'adaptant à son environnement à l'INSEP.”

J. Faraut

structurel, car la statue n'est pas d'un bloc – elle a été assemblée – et on pouvait voir des dégradations aux jointures. Enfin, les coulures verticales perturbaient la lecture de l'œuvre, qui fonctionne plutôt horizontalement.

J'ai donc contacté le musée Bourdelle, qui m'a recommandé le restaurateur Nicolas Imbert. Deux voies s'offraient alors à nous. La rénovation,

tout d'abord, qui consiste à déboulonner la statue et à plonger dans un bain d'acide, pour retrouver le bronze à nu et refaire ensuite une patine de la couleur souhaitée. Toutefois, cette option était inadaptée, car la patine n'aurait pas tenu sur plusieurs années : cette solution est en fait plutôt préconisée pour les statues conservées dans les musées. ▶



Photo : Benjamin Fichery - INSEP/MARPI/Pôle Images.

La restauration – solution moins onéreuse, car n'impliquant pas le transport de l'œuvre – lui a été préférée. Elle a duré quelques jours et s'est déroulée sur place, à l'INSEP. Il s'est d'abord agi d'un sablage, qui a nettoyé la sculpture en surface grâce à une sorte de « Kärcher » projetant non pas de l'eau, mais des résidus de noyaux de fruits qui viennent

faire éclater en surface la première pellicule de saleté. Ensuite, ont été effectuées les réparations structurelles : toute la boulonnerie à l'intérieur a ainsi été changée. Enfin, on a uniformisé la couleur en partant d'une teinte moyenne parmi l'éventail de celles qu'avait naturellement produites la sculpture en s'adaptant à son environnement à l'INSEP. ►



“ *Chaque exemplaire est unique ! Certains ont une patine noire, or, brune...* ”

J. Faraut

MP : Il a été particulièrement intéressant, pour moi, de travailler avec Nicolas Imbert. Il faut dire qu’il maîtrise totalement son sujet, sans intervenant extérieur. Il fait tout lui-même, ce qui permet d’avoir des informations très fiables, ainsi que des savoir-faire originaux. Il a, par exemple, résolu un des problèmes qui s’est posé à moi : celui de l’électro-corrosion, c’est-à-dire la corrosion du bronze de la statue par le corten, ou inversement. J’ai cherché partout des réponses, j’ai consulté beaucoup de personnes, dont des associations d’anciens ingénieurs de Dunkerque. Finalement, n’ayant obtenu aucune réponse, nous ne savions pas comment agir. Et c’est le restaurateur qui a apporté la solution : il a proposé de réaliser une plaque qui suit le contour extérieur et intérieur de la statue, car celle-ci est creuse à l’intérieur et parfois

d’une épaisseur de seulement quelques millimètres. Il y a donc une plaque de plastique dur qui isole dorénavant la statue de la plaque. Je ne pense pas que j’aurais obtenu une telle précision de la part d’une entreprise !

JF : Nous avons aussi apprécié que le restaurateur qui nous a été recommandé par le musée Bourdelle soit également sensible aux œuvres contemporaines. Il a notamment travaillé sur Clara Clara, de Richard Serra, et a été un très bon conseiller sur le corten lui-même.

Avez-vous puisé votre inspiration auprès des autres statues d’Héraklès à travers le monde ?

JF : Pour la restauration, non, car nous avons voulu privilégier la couleur de la patine qu’Héraklès avait prise naturellement à l’INSEP. Chaque exemplaire est unique ! Certains ont une patine noire, or, brune... ►





Photo : Benjamin Pichery - INSEP/MAPU/Égale Images



ANS LA VIE DES SCULPTU
N PLAN SUPERFICIEL ES
INCIDENT
MAIS UN PLAN PRO
CONSTRUCTIF EST
DESTINEE

La statue *Héraclès archer* du musée Bourdelle.
Photo : Didier Messina - Ville de Paris.



“ ... le sculpteur
a donné une unique
consigne pour toutes
ces statues : que le
coude de l'archer ne se
trouve pas en dehors
du socle...” ”

M. Pradat

Photo : Benjamin Fichery - INSEP/MAPI/Pôle Images.

J'ai néanmoins effectué une recherche sur les autres statues d'Héraklès. J'ai vu celle du [Metropolitan Museum de New-York](#), ainsi que celle qui se trouve au [National Museum of Western Art](#) de Tokyo. Mais j'ai surtout vérifié au centre de documentation du musée Bourdelle s'il y avait des recommandations. Et, effectivement, le sculpteur a

donné une unique consigne pour toutes ces statues : que le coude de l'archer ne se trouve pas en dehors du socle... Ce qui n'était justement pas respecté à l'INSEP, où celui-ci avait été adapté à la base du bronze ! Mais ça l'est dorénavant, grâce au nouveau socle.

C'était dérangeant, car c'est une sculpture figurative, mais pas complètement réaliste ; il y ▶



Photo : Benjamin Pichery - INSEP/MAR/P. de Images.



“ Il y a un écho au déséquilibre de l’archer au moment où il tend son arc ou, à l’inverse, à l’équilibre fugace de cet instant. ”

M. Pradat

a des déséquilibres volontaires, mais ceux-ci sont trop amplifiés si le socle est trop petit.

MP : Dans mon approche, je me suis concentré sur l’environnement de la statue dans l’INSEP. J’ai plutôt réfléchi aux lieux qu’aux autres versions de l’œuvre.

Pourquoi avoir donné cette impression de « lévitation » ?

MP : Il y a un écho au déséquilibre de l’archer au moment où il tend son arc ou, à l’inverse, à l’équilibre fugace de cet instant. Comme la tôle a été roulée et qu’elle revient à l’équilibre sous le poids de la statue, c’est comme si elle incarnait l’image du muscle bandé de l’archer. On peut aussi

voir en ce geste qui évoque l'idée de performance un rappel des thématiques sportives.

Ensuite, j'ai voulu trouver un écho avec le monde du sport : l'idée de la performance, comme également l'image très littérale du plongeur, ainsi que, d'une certaine manière, celle du podium.

“ J'ai également voulu donner à la statue un éclairage original, qui rappelle une lumière de scène de théâtre. ”

M. Pradat

JF : Il y a cette texture vivante de la statue : elle est statique mais, en même temps, elle a quelque chose de dynamique.

MP : En fait, ce n'était pas mon idée de départ, mais plus je regarde la statue, plus j'ai cette sensation de l'instantané du téléobjectif, comme si des photographes sportifs s'étaient rendus au lac Stymphale et avaient réussi la photo parfaite de l'archer.

J'ai également voulu donner à la statue un éclairage original, qui rappelle une lumière de scène de théâtre.

JF : Dorénavant, cette œuvre majeure du XX^e siècle, notre totem, possède son piédestal... résolument contemporain ! ■



Photo : Benjamin Pichery - INSEP/MAPI/Pôle Images



Photo : Benjamin Fichery - INSEP/MARIE/PSIE Images

Discours d'inauguration « *Héraklès archer* »,

17 septembre 2011

C'est un réel plaisir de vous accueillir au sein de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP), à l'occasion de l'inauguration de la sculpture *Héraklès archer* d'Antoine Bourdelle, restaurée et déplacée.

J'ai souhaité que cette inauguration, culturellement importante pour l'INSEP, ait lieu dans le cadre de la participation de l'établissement, pour la 3^e année consécutive, aux Journées européennes du patrimoine. Ces journées du 17 et 18 septembre 2011 sont marquées par l'ouverture exceptionnelle de l'intégralité du site au grand public, donnant à celui-ci la possibilité de (re)découvrir le lieu où ont été formé(e)s de très grand(e)s championnes et champions depuis plusieurs générations.

Héraklès, symbole de l'INSEP

La sculpture *Héraklès archer* s'est imposée naturellement comme emblème de l'établissement dès son arrivée sur le site en 1956. Elle est devenue composante primordiale de notre logo. C'est aussi notre « totem », puisque dans l'axe du bâtiment M, – le bâtiment « Claude Bouquin » – il accueille, chaque jour, visiteurs, sportif(ive)s, entraîneur(e)s, personnels... dès leur entrée dans l'Institut.

Aussi était-il de notre devoir et de notre responsabilité de mieux mettre en valeur cette œuvre d'art majeure que la Direction générale de la Jeunesse et des Sports avait bien voulu confier à l'établissement en 1956. Cette sculpture revêt, par ailleurs, une importance patrimoniale toute particulière, qui dépasse très largement le « monde » et l'« espace » sportifs. Il s'agit, ni plus ni moins, de la première version de l'*Héraklès archer* d'Antoine Bourdelle (6^e épreuve, numérotée 5, parmi les 10 exemplaires aujourd'hui répartis dans le monde entier) que l'on s'attendrait plus à voir, il est vrai, au Metropolitan de New York, au musée d'Orsay ou ... au musée Bourdelle.

Cette nouvelle présentation, que vous allez pouvoir découvrir aujourd'hui, est le travail du Cabinet d'architecte « La Prairie Atelier ».

Élément et dimension clefs d'un INSEP rénové, ce projet a pour ambition de faire entrer de plain-pied l'*Héraklès archer* dans le XXI^e siècle, en réaffirmant la pérennité

Thierry Maudet

Directeur général de l'INSEP



de notre institution ainsi que les valeurs et les missions qui la fondent et la légitiment.

En ce beau jour, je suis simplement heureux et fier d'avoir pris le temps d'écouter la suggestion que m'avait faite Julien Faraut, sorte de défi... : restaurer, bien sûr, mais déplacer aussi. Pourquoi prendre un tel « risque » ? En y réfléchissant, j'ai forgé ma conviction : ce déplacement de quelques mètres avait une force et une charge symboliques très significatives, faisant pleinement sens. Dans un établissement qui a récemment vécu, qui vit et qui continuera à vivre des évolutions profondes, constitutives pour certaines d'entre elles de véritables mutations, il est bon de rappeler, souligner et montrer à quel point est fort l'attachement à l'histoire de l'INSEP et à l'action de celles et ceux qui l'ont, à leur manière, façonné.

Je veux, ici, remercier toutes celles et tous ceux qui se sont mobilisés pour mener à bien cette restauration : le MAPI (service médiathèque, audiovisuel, archives, publications, iconothèque) et tout particulièrement Patrick Diquet, Julien Faraut et Christophe Meunier, de l'Iconothèque. La Mission rénovation : Véronique Genot, Sandrine Simon-Megy.

La Direction de la communication, des relations internationales et du développement (DirCRID) : Agathe Barbieux, Sandrine Flahaut.

Les entreprises :

Le Cabinet d'architecte LA PRAIRIE ATELIER : Mathieu Pradat, Marie-Ève Roques

La maîtrise d'œuvre : Pierre Alexandre Cot (INGEROP) ; Xavier Favand (VPEAS)

Le restaurateur : Nicolas Imbert

GTM Construction : Denis Clemencet, Christophe Beaupuis, Tassadit Brahmi, Clément Chevalier.

Discours d'inauguration « *Héraklès archer* », 17 septembre 2011

Je viens ici pour représenter les mânes d'Antoine Bourdelle dont je dirige aujourd'hui le musée éponyme qui, tout à côté de Montparnasse, conserve le fonds d'atelier, les souvenirs, les collections, les archives du sculpteur et dans lequel se trouvent une version de l'*Héraklès archer* en bronze et un modèle en plâtre. Un lieu où prolonger cette découverte...

L'*Héraklès archer*, qui est voilé et que nous allons découvrir tous ensemble, était le clou, le chef d'œuvre, le « choc » du Salon de la société nationale des Beaux arts de 1910. Imaginez : dans un grand hall, des sculptures de femmes alanguies, de « femmes à la source », des bustes d'hommes très respectables. Et puis, il y avait, d'un côté, *Héraklès archer*, radicalement moderne, tout à fait étonnant, dans une tension, un déséquilibre, une construction de creux et de pleins... Une proposition nouvelle pour la sculpture. Et, de l'autre côté, face à cet *Héraklès archer* d'Antoine Bourdelle – qui était là au début de sa maturité –, il y avait une œuvre de son maître pour lequel il avait été praticien : Auguste Rodin. Face à face, les deux hommes !

C'est donc une œuvre célèbre qui est ici sur la pelouse de l'INSEP, et que vous avez souhaité, monsieur le Directeur, mettre encore mieux en valeur, en la faisant restaurer et « resocler ».

Une fois que les œuvres sortent des mains du sculpteur, elles adoptent une vie différente. Ce qui est fascinant avec la sculpture, c'est que l'on peut avoir plusieurs versions en bronze qui ensuite s'égaillent dans le monde entier. Et des *Héraklès archer*, il y en a de Tokyo jusqu'en Argentine, de Dallas jusqu'à Paris... un peu partout. Ces sculptures ne vivent pas la même histoire selon l'endroit où elles se trouvent, la façon dont on les « socle », dont on les montre, dont on tourne autour.

Héraklès archer, c'est Hercule dans l'un de ses pires travaux, celui où il doit tuer les oiseaux du lac Stymphale, des animaux terrifiants et monstrueux. Il est en train de bander son arc et de tirer sur les oiseaux.

Amélie Simier

Directrice des musées Bourdelle et Zadkine



Cette représentation est très vite devenue un véritable emblème sportif. Et y a-t-il un meilleur endroit que l'INSEP où placer une sculpture pareille ? C'est une chose que vos prédécesseurs (*ndlr* : de Thierry Maudet) avaient parfaitement sentie.

Pour nous qui représentons le musée Bourdelle et, à travers lui, la ville de Paris, héritière du sculpteur, et dont le rôle est de veiller à la mémoire d'Antoine Bourdelle et à la façon dont ses œuvres vivent, c'est un grand événement de voir cet *Héraklès archer* prendre une place nouvelle, différente, dans l'ensemble remarquable des bâtiments de l'INSEP, vraiment magnifiques.

Vous avez voulu le restaurer de la même façon que pour les œuvres exposées dans les musées, en respectant le passage du temps : l'usure, le vent... sur la patine d'origine du bronze : un effet magnifique.

Je voudrais saluer ici le travail de Nicolas Imbert, le restaurateur, qui travaille souvent sur les statues en bronze du musée Bourdelle et qui a restauré avec beaucoup de délicatesse, en respectant la patine du temps, le bronze qui est devant vous.

Les différents logos de l'Institut qui se sont succédé

1966



1992



1995

Logo du cinquantenaire de l'INSEP



1996



depuis 1998







